

Les récréations en salle polyvalente

- Elles sont destinées aux élèves des cycles 2 et 3.
- Elles ont lieu au bon vouloir des professeur.e.s.
- Je n'y rentre que si j'ai un collier ou l'accord d'un adulte.
- Je m'engage à y rester tout le temps de la récréation.
- Je ne cours pas, je ne crie pas.
- Je n'oublie pas de...

Projet de recherche participative

Au sein du groupe scolaire
Ariane Capon

Julien Laurent, étudiant en
sciences de l'éducation

La Boutique des sciences

Une recherche participative en réponse à la demande sociale

La **Boutique des sciences** de l'Université de Lille accompagne depuis 2016 des projets de recherches participatives en réponse aux demandes formulées par les acteurs associatifs de son territoire.

Le projet dont il est question ci-après, a été accompagné par la Boutique des sciences en 2022/2023.

Il a réuni des enseignant.es du groupe scolaire Ariane Capon situé à Lille, un étudiant en sciences de l'éducation et deux chercheur.es en sciences de l'éducation.

Santé, environnement, logement, alimentation, transport, énergie... : les citoyens ont de nombreuses préoccupations en lien avec des enjeux de société. Ils s'organisent en associations ou en collectifs pour agir dans leur quartier, dans les écoles ou ailleurs au niveau local.

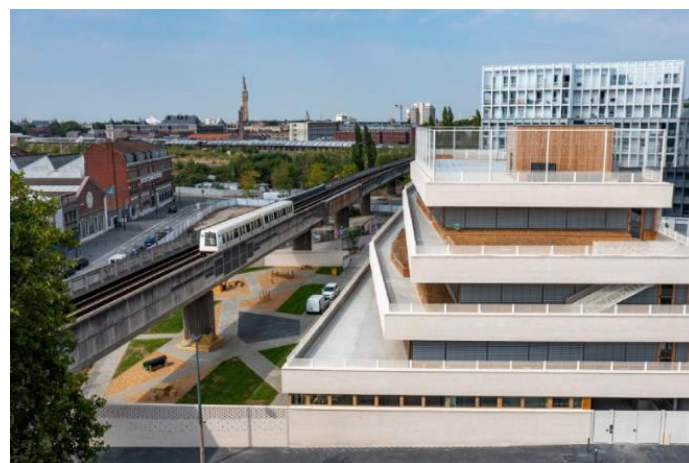
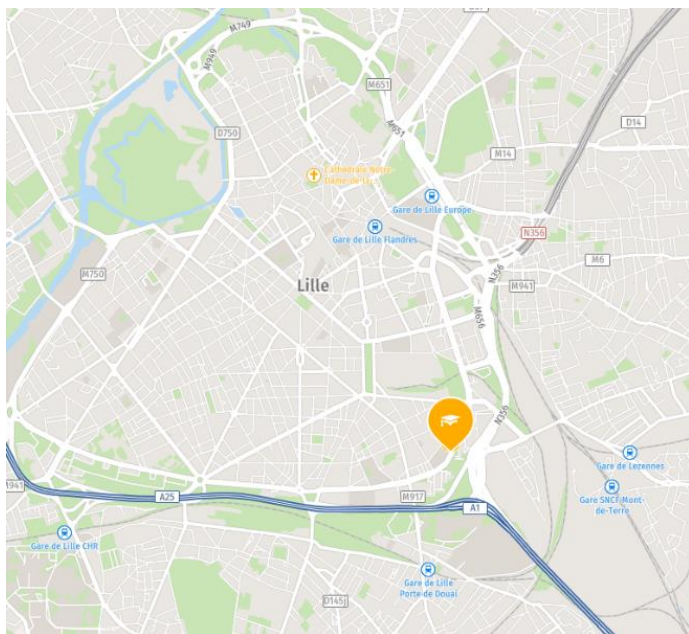
Souvent, ils font face à des questions concrètes et contextualisées qui ne trouvent pas de réponse dans la littérature scientifique.



La Boutique des sciences de l'Université de Lille propose de répondre à ces besoins. **Elle organise et accompagne la rencontre entre citoyens et chercheurs** pour qu'ils mènent ensemble une recherche rigoureuse sur les questions soulevées.

L'accompagnement qu'elle propose se base sur la démarche de la recherche action participative.

Ariane Capon : une école unique en son genre



© Daniel Rapatch

L'école Ariane Capon a été inaugurée le mardi 30 août 2022. Son histoire et ses caractéristiques la rendent unique :

- Une école bioclimatique et écoresponsable : bâtiment passif, dépenses énergétiques très limitées, confort thermique, lumière naturelle
 - Une école à hauteur d'enfant innovante, flexible et modulable : offre des espaces de concentration pour l'enfant, tout en permettant aux enseignants de déployer des alternatives, par exemple en changeant la configuration des salles, grâce à des cloisons modulables, en tirant simplement de grands rideaux, en installant une classe en plein air, en cultivant un verger... **L'école dispose d'espaces récréatifs présents à tous les niveaux.** La cour a été créée en concertation avec les élèves des écoles environnantes, en lien avec l'association Récréation urbaine. La cour a été pensée comme un espace ludique avec des possibilités d'aventures, de développement psychomoteur, notamment des petits parcours ou des rondins.
 - Un lien nourrit avec la recherche en sciences de l'éducation de l'Université de Lille : pendant 6 ans, un groupe d'enseignant.es engagé.es ont construit et nourri le projet pédagogique en synergie avec le projet architectural en lien avec des chercheur.es du Centre Interuniversitaire de Recherche en Education de Lille (CIREL). Cette école offre un espace de recherche inédit.
- La question de l'utilisation des espaces récréatifs est originale, peu étudiée par ailleurs.

La question de recherche posée par les enseignant.es de l'école :



Quels usages pour les espaces récréatifs de l'école ?

Quels dispositifs proposer, idéalement coopératifs, pour favoriser l'appropriation de ces espaces ?

Les partenaires du projet de recherche participative



« Ce type de recherche offre une position particulière aux étudiant.es pour leur stage : entre apprenti-chercheur et stagiaire sur le terrain pour répondre à des demandes d'acteurs sociaux d'une part, avec l'idée d'un « livrable » en fin de projet ; mais d'autre part l'étudiant bénéficie d'un accompagnement attentif et de qualité de la part de la Boutique des sciences, de moyens également, ce qui peut grandement faciliter son travail. »

Catherine Souplet

Chercheur en sciences de l'éducation à l'Université de Lille au Centre Interuniversitaire de Recherche en Education de Lille (CIREL)



Julien de Miribel

Chercheur en sciences de l'éducation à l'Université de Lille au Centre Interuniversitaire de Recherche en Education de Lille (CIREL)

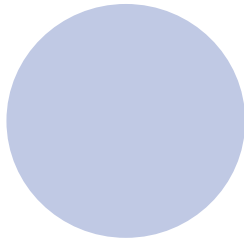


Julien Laurent

Etudiant à l'université de Lille en master 2 Science de l'éducation et de la formation

« Venant d'un master de philosophie, je n'ai pas eu à suivre auparavant de stage pratique. C'est mon premier en Master 2. Non formé en sociologie j'ai appris les bases par auto-formation avant d'entrée en sciences de l'éducation. »

Les partenaires du projet de recherche participative



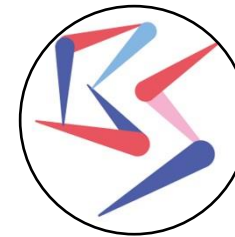
Lucie Bauerlin

Enseignante à l'école Ariane Capon

« Après six ans d'auto-formation et de conduite du projet, notre projet pédagogique autour de la coopération a vu le jour. Il a fallu penser chaque espace en fonction de ses contraintes et potentialités, les activités et le public qu'ils pouvaient accueillir, et équiper ces espaces (achat de matériel, dons de la part des parents et responsables légaux, récupération d'objets divers...).

Le nouveau bâtiment de cette école, très innovant de par son architecture (balcons à tous les étages, terrain sportif sur le toit, potagers sur les balcons...) a poussé les enseignants de l'école à chercher à mettre en place un fonctionnement différent pour les récréations. L'association Récréations Urbaines a notamment participé et fait participer des élèves à la conception de la cour de récréation. Une fois livrée, la question de l'exploitation plus fine des espaces récréatifs s'est posée.

La possibilité offerte par la Boutique des sciences nous a permis d'accueillir un stagiaire dans l'école pour nous aider sur cette question »



Florence Ienna

Accompagnatrice de la
Boutique des sciences de
l'Université de Lille

« La question de recherche a été discutée à partir du mois de juin 2022, lorsque nous avons rencontré les chercheurs du CIREL et le directeur de l'école. Les liens préexistants entre ces acteurs ont facilité la compréhension mutuelle et l'accompagnement du groupe. »



Ma problématique de recherche

Les modalités et les effets de dispositifs de coopération dans les cours de récréation au sein du groupe scolaire Ariane Capon

Sous quel angle a été pensé et pré-organisé la recherche ?

Au départ j'ai adopté une posture d'ethnologue de novembre 2022 jusqu'en janvier 2023 qui a consisté en des déambulations avec mon journal de bord consignait les observations (Les garçons font ceci, les filles font cela etc.). Sur cette école singulière avec des espaces récréatifs étagés, il me fallait une phase d'observation longue et minutieuse afin d'élaborer des propositions de dispositifs qui seraient gérables pour des élèves du CP au CM2 et par les membres du personnel de l'école.

Comment as-tu abordé ta recherche et ton terrain de recherche ? Quel a été ton mode opératoire et ton déroulé d'opérations ?

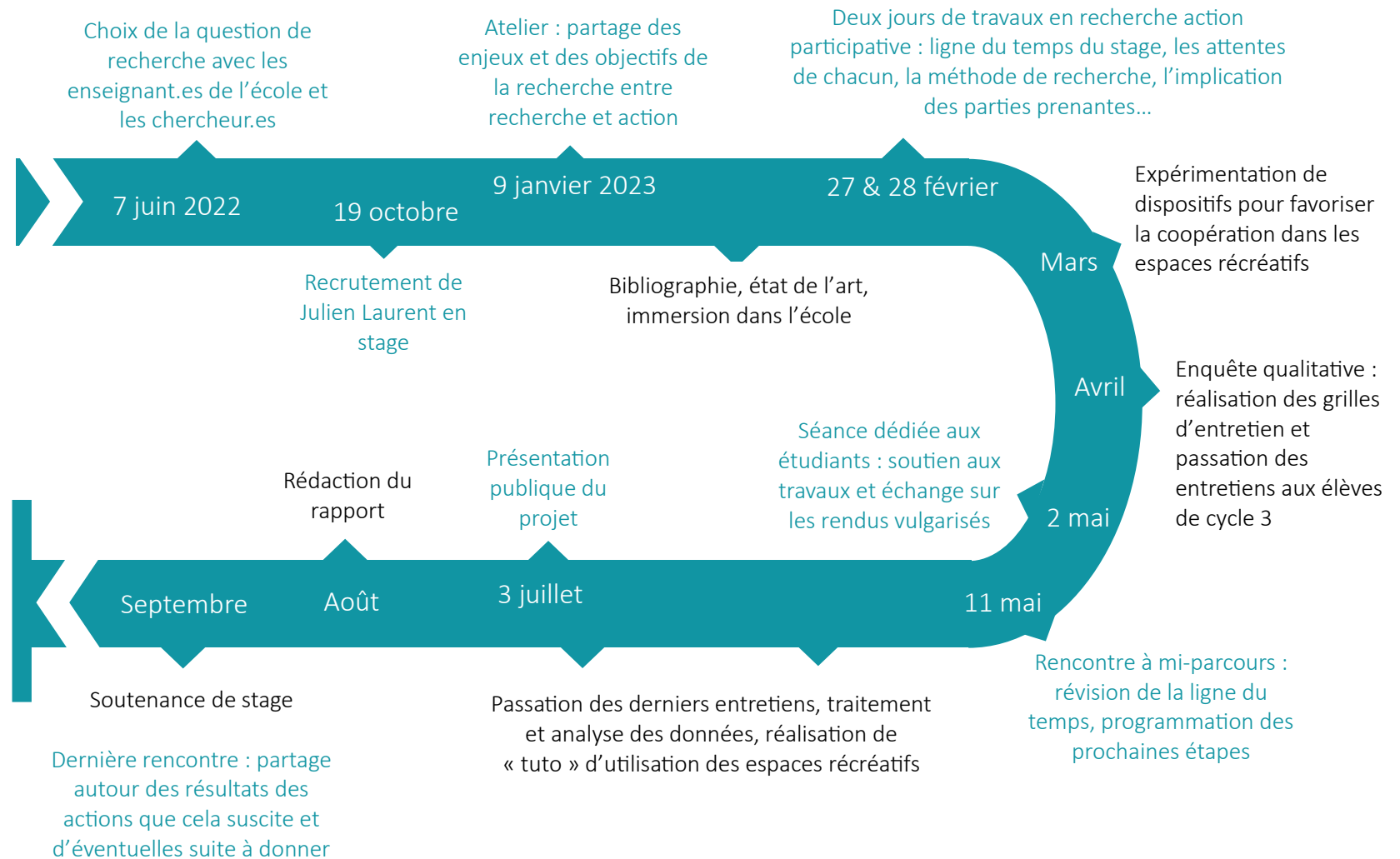
Il a fallu tout d'abord s'interroger sur les espaces récréatifs en eux-mêmes : quels lieux dans l'école ? Mais aussi quels temps dans la journée ? Mes réflexions ont porté également sur l'objectif de la coopération entre les élèves. Mon hypothèse de travail est que la coopération peut avoir pour objectif d'aboutir à plus d'autogestion.

Je suis ensuite entré dans une démarche empirico-inductive : traiter des données pour faire émerger des constats et des questionnements. Je suis ainsi parti sur la base d'une méthodologie de recherche académique : hypothèse, observation, collecte de données par le biais de questionnaire et d'entretien. Les temps organisés par la Boutique des sciences ont permis de définir les objectifs et la méthodologie ensemble avec Lucie Bauerlin et Catherine Souplet.

Ce que j'ai cherché à savoir par le biais des entretiens avec les enfants :

- Les récréations et les ressentis dans les récréations : « aimes-tu les récréations dans ton école ? »
- La coopération : « As-tu déjà fais des propositions lors d'un conseil ? »
- Vers « As-tu le sentiment d'être pris au sérieux par les élèves ou autres adultes »

Les étapes de la recherche participative



Travaux menés par Julien Laurent



Temps de concertation animés par la Boutique des sciences

Quelles ont été les lectures scientifiques mobilisées pour cette recherche ?

Ma réflexion s'est ancrée autour de liens établis entre la sociologie et la philosophie des courants humanistes (Montaigne sur l'éducation), en littérature (Rabelais) :



- **Jacotot, Sébastien Faure**, ... histoire de la pédagogie libertaire autogestionnaire dans le temps avec des liens avec des lectures politiques « Une journée sanglante » (X)
- Porte **Yves Reuter** : l'école Vitruve à Paris sur l'étude de la coopération en général. Professeur à l'université de Lille et membre de l'équipe de recherche sur les 6 ans du projet d'élaboration de l'école Ariane Capon
- **Sylvain Connac**, enseignant chercheur à Paul Valérie, Montpellier, sur les espaces récréatifs en tant que tel
- **Murielle MONNARD**, sur les rapports de force et de pouvoir dans les récréations
- **Julie DELALANDE**, sur la dimension éducative des temps récréatifs
- **Alexander NEIL** qui a mis en place cette école libre où le ludique était partie prenante de la pédagogie.

Jeu libre

Coopération

Effets des dispositifs

Autogestion éducative

Boîte à jouer

Dispositifs récréatifs coopératifs



Après ma phase d'observation et de recherche dans la littérature scientifique, nous avons réfléchi ensemble à une grille d'entretien puis j'ai fait passer des entretiens auprès des enfants. Pour ce jeune public, j'ai utilisé une grille mentale spécifique à chaque entretien soumis sans questions figées. En support, j'ai été en mesure de procéder à des enregistrements.

Je me suis également entretenu avec quelques professionnels de l'école :

- Nicolas, directeur,
- Clémentine Récréation urbaines,
- Lucie ma tutrice de stage,
- Emilie, la responsable du temps périscolaire.

Le 7 avril, à l'occasion d'un conseil d'enfants, j'ai proposé un questionnaire aux enfants du cycle 3 (CE2 au CM2). Les résultats de ce 1^{er} questionnaire ont été co-analysés et recoupés avec mes observations.

Je suis entré ensuite dans une phase d'action au sein de l'école en proposant et animant des propositions récréatives. Pour permettre leur gestion par l'équipe éducative j'ai mis en place des outils de coordinations.

Un nouveau questionnaire, a été proposé aux enfants courant juin, pour observer une évolution dans les pratiques, suite à la mise en place de ces dispositifs récréatifs.

Propositions récréatives testées dans l'école

Dans les salles



En extérieur, rez-de-jardin et terrasses

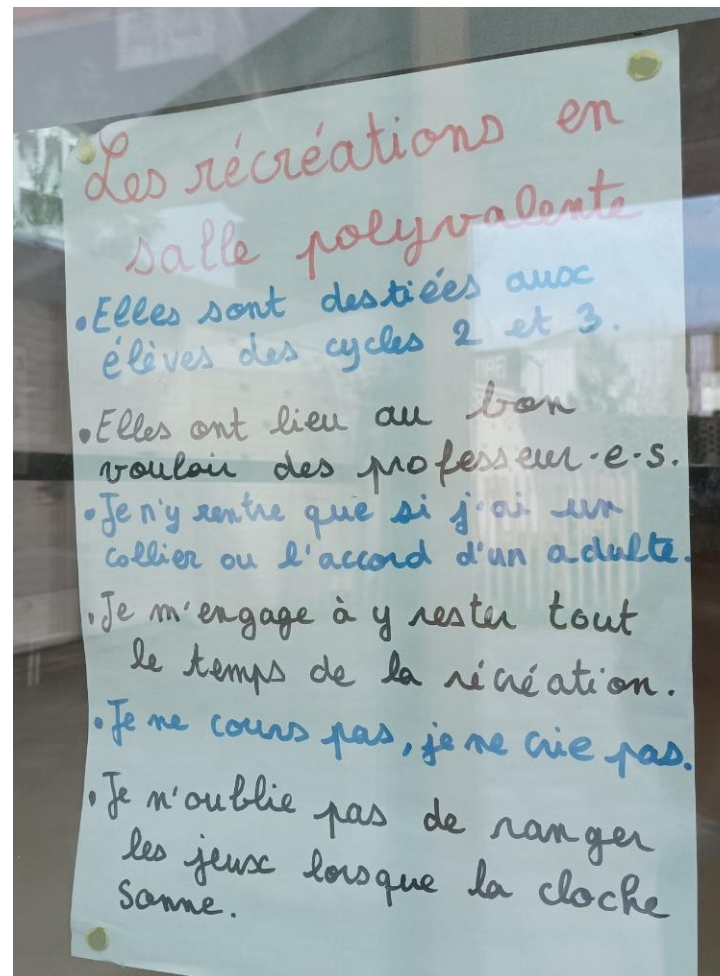


En extérieur, rez-de-jardin et terrasses



Les outils créés pour les enseignant.es

Un guide pratique ainsi que des éléments affichés permettant une organisation collective



	LUNDI	MARDI	JEUDI	VENDREDI
COUR	André, Lucie	Helène, Caroline	Lucie	Lucie
SALLE POLY	André, Lucie	Lucie, Marion	Charlotte	
1 ^{er} BALCON				
2 ^{ème} BALCON				
3 ^{ème} BALCON				
TOIT				
COUR				
SALLE POLY				
1 ^{er} BALCON	Caroline, Nicolas		Caroline, Virginie	Virginie
2 ^{ème} BALCON				
3 ^{ème} BALCON				
TOIT		Charlotte	Lucie, André	Marion

Les principaux résultats



Les récréations

Il semblerait que les élèves aient un regard enthousiaste sur **les récréations**. 71 % estiment *toujours* les apprécier. Elles sont associées notamment à des moments de jeu (92%) et de discussion (52%).

57 % des élèves indique aimer *jouer avec les ami.e.s* ; une majorité de **jeux appréciés** sont des jeux collectifs (par exemple, jouer au loup, jouer à cache-cache, parler, jouer au football). Par ailleurs, à la question de **savoir ce que les élèves n'aiment pas en récréation**, les bagarres, violences et insultes obtiennent 47 % des voix et le fait de rester seul.e ou ne pas être écouté.e obtient 16 %.

Concernant **les différents espaces**, nous remarquons que la cour du rez-de-chaussée demeure l'endroit préféré des élèves, à 58 %, alors que le toit et la salle polyvalente ne plaisent qu'à 28 % et 14 %.

Les réponses témoignent de l'aspect socialisant des récréations, d'autant que ces dernières données ont été obtenues via une question à réponse libre et que les thèmes de la solitude et des violences y sont majoritairement évoqués. 29 % des élèves sondé.e.s estime ne pas *toujours* apprécier les récréations. Compte tenu des réponses obtenues, il est possible de supposer que les bagarres, insultes et bousculades en sont les causes principales. Certains aspects de la cour sont perçus négativement. Plusieurs élèves indiquent à travers le questionnaire que les copeaux de bois, certains parcours en bois (celui des rondins notamment), et la promiscuité des espaces sont des choses qu'ils n'aiment pas en récréation. Mais ces impressions sont minoritaires (8%). Ceci est intéressant car cela va à l'encontre de la perception des adultes de la cour.

Le constat des élèves elleux-mêmes semble aller dans le sens d'un bénéfice de la présence d'élèves médiateur.ice.s. Quatre interventions d'élèves accréditent le rôle des médiateur.ice.s, ou tout au plus font le constat d'un risque de « *bêtises* » éventuel lorsque les médiateur.ice.s sont absent.e.s.

Les principaux résultats



Coopération et injustices

Les élèves semblent avoir une lecture particulière de ce que pourraient être des situations injustes. 29 % répondent positivement à la question de savoir si des scènes injustes ou violentes ont été observées, alors que 74 % affirme avoir déjà assisté à des techniques de triche de la part de camarades. La confrontation de ces deux questions laisse entendre que pour une partie des élèves, la triche n'est pas considérée comme quelque chose d'injuste.

Un panel de réponses genrées ?

Le caractère genré de certaines réponses m'a marqué lors du traitement des données. C'était pourtant une hypothèse que je faisais lors de la préparation du questionnaire et est la raison pour laquelle je leur ai demandé d'indiquer, s'ils le souhaitent, leur genre. 22 % des filles estiment que les récréations sont un temps d'apprentissage (17%) et de travail (5%), contre 10 % chez les garçons. Par ailleurs, la totalité de ces derniers estiment en profiter pour jouer alors que les filles sont 84 % à déclarer jouer en récréation.

L'appropriation des différents espaces semble également faire l'objet d'une préférence de genre. Si la cour est l'espace préféré d'une majorité d'élèves (66 % pour les filles et 50 % pour les garçons), la salle polyvalente semble attirer davantage les filles (22%) que les garçons (10%), ces derniers préférant à 40 % passer du temps sur le toit (contre 16 % chez les filles).

De plus nous nuanceons une donnée citée plus haut. Nous évoquions que les bagarres, les insultes et les bousculades étaient spontanément soulevées. En réalité, ce sont les garçons qui emploient ces termes, alors que les questionnaires que les filles ont complétés révèle davantage un rejet des « pleurs », « disputes », et du fait « d'avoir mal ». En effet, la violence ne semble pas être un sujet central chez les filles, sinon à travers la dispute, sachant que de plus, seul 16 % d'entre elles déclare ne pas aimer pleurer, se disputer ou avoir mal (50 % pour les garçons).

En conclusion

Les observations et données recueillies attestent l'effectivité des dispositifs coopératifs mis en place dans l'école. S'il arrive que certaines attentes soient invalidées ou incomplètes, il n'en demeure pas moins que les comportements et l'évolution des élèves traduisent les effets de ces dispositifs coopératifs, partout à chaque instant et à chaque endroit de l'école.





Quelques étonnements à partager ?

- Dans le questionnaire soumis aux élèves de cycle 3, 70% des élèves disent avoir assisté à des situations de triche alors que 30 % d'entre elles.eux déclarent avoir déjà assisté à des situations injustes. La triche n'est donc pas perçue comme de l'injustice pour tous.te.s les élèves.
- Les filles déclarent passer plus de temps que les garçons en salle polyvalente alors qu'en observation ce n'est pas le cas. L'appropriation des espaces et la représentation que les élèves s'en font sont alors différentes.
- La façon dont les enfants détournent le mobilier récréatif. Par exemple, lors d'une récréation à l'époque où la revendication sociale contre le projet de la réforme des retraites était à son plus haut point et où les casseroles faisaient du bruit dans les rues, dans le coin dinette, les enfants ont imité les adultes, tambourinant sur des casseroles à l'aide d'ustensiles en bois.

Comment as-tu vécu cette recherche collaborative ? Quelles seraient les suites à donner, les perspectives envisageables ?

J'ai vécu une rencontre constructive entre l'association et l'université façon « relais et miroir ». J'ai le sentiment d'avoir été soutenu par l'équipe pédagogique et la direction de ma recherche.

Il y a néanmoins cette chose quelque peu frustrante de ne pouvoir aller plus loin. Cela me laisse un sentiment d'inachevé. L'évolution de l'école d'autre part laisse à penser que ce travail n'est qu'une première marche à l'étude des dispositifs coopératifs récréatifs dans l'école.

Par ailleurs en comparant les récréations de novembre et de juin je suis heureux de constater le travail fourni.

J'avoue également une nostalgie des échanges qui va poindre tant ce semestre de recherche en a été empli. C'est cela aussi qui, pour moi, m'a tranquilisé et apporté, chemin faisant, une sérénité dans ma posture universitaire ; la possibilité de laisser s'exprimer les membres, d'avoir un espace de parole avec une enseignante médiatrice posant là une piste d'apaisement et un autre niveau de confiance.





La Boutique des Sciences de Lille tient à saluer toutes vos contributions et investissements sur ce projet.